

Le Courrier du Canada,

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME.

THOMAS CHAPUIS, Rédacteur en Chef.

LEGER BROUSSEAU, Editeur-Propriétaire.

FRANCE

Paris, 25 août.

Encore une autre surprise de Chi-nôis. Li-Fong Pao, qui ne devait plus partir, est tout de même parti. Samedi, en apprenant les premières nouvelles relatives au bombardement de Fou-Tchéou, il a déclaré qu'il n'avait plus rien à faire ici, a relâché sa porte à tous les journalistes français, a reçu deux ou trois journalistes étrangers et parmi eux un journaliste de Berlin à qui il a fait toutes sortes de doléances sur la triste conduite de la France et finalement s'est mis en route pour Berlin. Un certain nombre de curieux du quartier, attirés par le bruit du départ de l'ambassadeur, ont assisté à ce départ et se sont permis à haute voix des brocards peu respectueux pour les ambassadeurs à queue de Céleste Empire. Ces petites scènes sont fâcheuses; elles sont pourtant difficiles à éviter dans une grande ville où fourmillent des oisifs ou des badauds toujours en quête de distraction et de manifestation. Les pauvres ambassadeurs chinois ont pu croire un instant qu'ils allaient passer un mauvais quart d'heure. Ils ne sont pas au fait des usages européens et la présence d'un nombreux groupe de curieux à leur porte devait nécessairement les alarmer. Ils ont été vite rassurés et s'ils ont entendu quelques-uns des brocards qu'échangeaient les loustics de la foule, ils ont dû prendre la chose avec philosophie comme des Chinois préparés à pareille chose.

Bien que le gouvernement n'ait pas encore reçu les dépêches directes de l'ambassadeur, on sait aujourd'hui par l'Agence Havas, peu coutumière d'une pareille rapidité, que les opérations de Fou-Tchéou ont été brillamment conduites par l'ambassadeur. L'arsenal a été détruit, la flottille chinoise réfugiée au fond de la rade a été prise. Une dépêche dit même que la ville est occupée. La dépêche fait ici une confusion très probable. Elle veut sans doute parler d'un groupe de constructions et d'habitations situées autour de l'arsenal mais non de la ville de Fou-Tchéou qui est située à plusieurs milles dans l'intérieur sur le fleuve dont la rade de l'arsenal forme l'embouchure. Outre qu'il n'est pas facile d'arriver jusqu'à cette ville avec des navires de fort tonnage, Fou-Tchéou est le principal débouché du commerce du thé en Chine et un bombardement dirigé contre elle aurait causé de grands dommages au négoce européen. Il faut donc jusqu'à preuve du contraire penser qu'il s'agit uniquement de la rade de Fou-Tchéou et de son arsenal.

Reste maintenant à savoir si l'ouverture des hostilités n'aura pas son contre coup sur les frontières du Tonkin. J'ajoute qu'on serait sans inquiétude de ce côté si nos troupes avaient là-bas un autre généralissime que le général Millot.

Les journaux intransigeants sont véritablement enragés de la tranquillité avec laquelle M. Jules Ferry continue à ne pas entendre leurs sommations. On lui dit qu'il viole

la Constitution, qu'il ruine la France, on le somme de convoquer sans délai le Parlement. Et M. J. Ferry ne bouge pas, ne répond rien! N'a-t-il pas ses journalistes pour le défendre et pour prouver au pays qu'il est le meilleur des ministres?

Je dois ajouter que l'agitation prôchée par les feuilles radicales contre l'inconstitutionnalité (ouf!) des agissements du ministère ne se propage guère; on n'est pas enthousiaste de cette guerre contre la Chine, mais on n'en est pas ému non plus. Parmi les conseils généraux un seul, celui du Rhône a vu se produire un vœu tendant à rappeler le gouvernement au respect de la Constitution. Le vœu a été, bien entendu, écarté par la question préalable.

Le 24 août 1883

C'est une journée tristement mémorable que celle où Dieu rappela à lui Henri de France. L'Europe entière s'émua; elle comprenait qu'un grand vide se faisait dans le monde; que cette mort d'un prince chrétien, c'était la perte d'un puissant facteur dans ses destinées. Les hommages souverains affluèrent autour de la tombe de ce roi sans États; il avait conquis une couronne plus belle encore que celle dont la Révolution l'avait privé: celle du prince juste. Pendant trente ans, Henri de France avait régné, non seulement sur la France, mais sur l'Europe. En tous ses actes, en toutes ses paroles, en tous ses écrits, il avait affirmé, avec une pureté sans alliage et sans tache, la majesté, la dignité, la doctrine de la monarchie chrétienne. Il était le modèle des rois; et ceux qui ne voulaient ou ne pouvaient, sur le trône où la Révolution les avait placés ou les tolérèrent encore, imiter ce modèle, au fond du cœur reconnaissaient que celui-là était le vrai souverain, et qu'en acquiesçant cette majesté sereine et invincible, au prix même de la couronne, il avait choisi la meilleure part!

Qui osera dire sur cette tombe que ce règne idéal fut inutile au peuple qu'il avait mission de sauver? — Ce règne, dont il ne fut que le titulaire, dure encore, comme dure encore celui de Saint Louis, son ancêtre et maître, celui dont il y a un an, il a fêté la fête face à face, dans le Ciel! Le bienfait de ce règne idéal s'affirme par ce fait que le principe qui l'a vivifié continue à dominer la destinée de la France et celle de l'Europe, que, si la tradition française doit être reprise, elle ne doit, elle ne le peut être que d'une façon durable, suivant la royale pensée du comte de Chambord; que, si la France doit être sauvée à jamais de la Révolution, elle le sera, parce que le comte de Chambord a agi, a parlé comme il a fait, et a dédaigné cette simonie royale qui consiste à marchander le trône!

Fut-ce un prince inutile, celui à l'ombre duquel se sont élevées la conception de la vraie monarchie tant de générations chrétiennes, tant d'enthousiasme tant de fidèles, que la mort du prince n'a refroidi en rien

leur fidélité, atténué en rien leurs croyances, et qui a préparé aux croyants futures leur plus ferme appui, leur plus solide espérance?

Ce règne continue après la mort du roi. Si le roi eût acheté le trône au prix que l'on sait, l'eût-il gardé seulement jusqu'au terme de cette vie si courte? Et alors il serait mort tout entier, et il eût enterré avec lui la monarchie française, à tout jamais! Alors il n'y aurait plus d'espoir pour la France, et toutes les monarchies de l'Europe auraient été vouées sans retour à la Révolution, et toutes les grandes causes qu'abrite encore l'espoir de la monarchie française resteraient dépourvues de tout appui humain!

Nous avons prié ce matin pour l'âme de ce roi si vivant, et aussi pour la France, afin qu'elle devienne digne de recueillir le splendide héritage qu'il lui a laissé.

Nous ne pouvons ici nous mêler aux débats de la politique continentale. De cette Rome, nous voyons en leur ensemble les sociétés et les États qui gravitent autour de l'axe éternel posé là par le Christ lui-même, autour de la Pierre Divine.

Eh bien! de là, nous voyons l'âme et le cœur du Prince juste vivifier encore tous les efforts des bons citoyens en tout pays; nous le voyons encore animer les serviteurs dévoués de toutes les causes où la justice et le droit sont intéressés.

Nous savons qu'il était le premier parmi les bons chrétiens, le premier parmi les fidèles de la monarchie la plus légitime qui fut jamais, de la monarchie plus nécessaire encore que la science au bien et au salut du monde. Il était vraiment l'ainé parmi les fils de l'Eglise, lui, l'ainé des fils de France.

Il n'est plus, mais ses principes et sa foi vivent encore.

Le coup de foudre l'a précipité à côté de ses ancêtres. Mais, si grand qu'il fût, il n'était encore qu'un homme, et ce prince incomparable n'était que le candidat à une couronne mortelle.

Par cette brusque mort, Dieu a donné une leçon à ceux qui placent leur espoir en des hommes, et leur ambition sur la tête des princes.

Il reste un Souverain dont le trône est impérissable, un règne qui ne finit pas, que les révolutions ne changent pas, un règne qui se continue par le monde, à travers les siècles et leurs vicissitudes: ce souverain est le Pape, ce règne est celui du Vicaire de Jésus-Christ.

Le triomphe de sa cause comprend et enveloppe le triomphe de toutes les causes justes. La fidélité à ce Souverain se confond avec la fidélité à Dieu, au nom de qui il régit. C'est autour de ce Roi que la société chrétienne se reformera, que les États retrouveront leur solidité, que les générations chrétiennes destinées aux réparations grandissent pour la gloire de Dieu.

C'est vers cette tête de l'humanité que doivent sans cesse se tourner les regards de ceux qui luttent pour le bien. C'est là qu'ils trouvent la consolation en leurs deuils, la force en

leurs épreuves, la raison de continuer leurs efforts, alors que tout semble perdu.

HENRY DES HOUX.

Lettre d'Espagne

Lettre pastorale du cardinal de Tolède.—Le suicide et la presse.—La basilique de Huesca.—Saint-Jacques et le renégat Döllinger.

Madrid, 16 août.

Dans toutes les églises de la capitale, on a lu, dimanche dernier, la lettre pastorale de notre Eme prélat, promulguant l'Encyclique *Humanae generis* de Notre Saint-Père le Pape. Nous n'avons plus rien à dire de cet important document pontifical, dont le *Journal de Rome* a fait ressortir la souveraine opportunité et le côté pratique. L'Eme cardinal l'accompagne de réflexions sages qui ne pourront manquer de porter leurs fruits dans l'esprit des fidèles: l'entente entre les catholiques et leur énergie contre l'ennemi commun. L'apathie est mortelle à l'heure de la lutte, dans le combat pour le Christ, tout catholique doit être soldat.

Le suicide devient une maladie contagieuse, plus encore peut-être que le choléra-morbus, et rien ne propage mieux cette épidémie morale qu'une certaine presse trop prompt à enregistrer ces morts volontaires. Pour obvier à cet inconvénient, la presse catholique d'Espagne prit d'un commun accord, il y a déjà quelques années, la résolution de faire le silence autour de ces actes déplorables. Tous les journaux n'ont pas été fidèles à ce quasi-contrat, et les nouveaux venus, en quête de lecteurs, ont cru bon d'affranchir leur clientèle par le récit journalistique de ces défaillances morales. Nous ne pouvons qu'approuver la pensée de M. Villaverde, gouverneur civil de Madrid, lequel se propose de réunir de nouveau les directeurs des journaux madrilènes pour les prier de passer sous silence les suicides, afin de ne point propager cette plaie sociale.

Une telle publication est, en effet, par trop préjudiciable; il n'est pas un homme de bon sens qui ne le reconnaisse.

Des lettres de Huesca disent merveille des solennités célébrées en cette ville, à l'occasion de la fête de Saint-Laurent, patron de la ville. L'Eglise paroissiale dédiée au glorieux martyr a été, par un Bref pontifical, érigée en basilique mineure: un si précieux privilège est un événement. Les catholiques aragonais en sont légitimement fiers autant que reconnaissants envers le Souverain Pontife.

La moderne basilique avait pris, à cette occasion, l'aspect sévère et grandiose des grandes cathédrales. Les chanoines avaient revêtu leur nouveau costume; l'autel du Saint, paré de riches tentures, ruisselait de lumières; la foule était accourue nombreuse et recueillie.

L'illustre Père Carchano, de la Compagnie de Jésus, s'est fait l'élo-

quent interprète des sentiments de tous.

Le spectacle de la procession, qui a clôturé la cérémonie, est indescriptible.

Au moment où la catholique Espagne tressaille d'allégresse d'avoir retrouvé les reliques de son grand apôtre, et où Rome vient solennellement d'en reconnaître l'authenticité, le renégat Döllinger prend mal son temps pour insulter à notre foi et à notre histoire.

Devant une Académie de Munich, il a dernièrement parlé du développement politique et intellectuel de l'Espagne, et il s'est surtout appliqué à attaquer la croyance populaire, que l'apôtre Saint-Jacques aurait prêché la foi dans ce pays. Selon lui, ce n'est qu'une invention qui a son origine dans des tendances hiérarchiques. Il ajoute:

« De même que pendant le moyen âge en général les falsifications et les inventions de faits sont dans la connexion la plus intime avec des tendances hiérarchiques, cela en lien en Espagne beaucoup plus qu'ailleurs. »

Le triste vieillard (il a 85 ans) n'a pas craint de réchauffer pour la centième fois la fable que de Jésuites auraient, en 1594, écrit eux-mêmes des livres historiques et gravés des tablettes en plomb pour prouver que la croyance à l'Immaculée Conception était d'origine apostolique, et que toute l'Espagne aurait été pendant 130 années la dupe de cette falsification.

Pour le reste, le pauvre homme a daigné reconnaître que Ferdinand le Catholique et Isabelle son épouse, peuvent être considérés comme fondateurs de l'Espagne grande puissance.

On ne peut que regretter les divagations du malheureux renégat, mais il paraît superflu de les réfuter.

Stabilité monarchique et stabilité républicaine

La comparaison que nous avons faite l'autre jour, entre la monarchie et la république, au point de vue de la stabilité des institutions, a en le don de mettre en gaieté les joyeux confrères du *Rappel*. Ils nous font observer que, si les gouvernements monarchiques n'éprouvent pas souvent le besoin de modifier leur constitution, ils sont en revanche exposés à ce que le peuple se charge de cette besogne, et les soumette alors à une révision bien autrement violente que toutes les révisions auxquelles se livrent volontairement les républicains. C'est ainsi que Napoléon III, Louis-Philippe, Charles X et Louis XVI, ont été successivement révisés par "le pays", à ce que dit le *Rappel*, c'est-à-dire en réalité par une poignée d'émeutiers et de faiseurs de barricades.

Que les monarchies courent risque d'être renversées par les révolutionnaires, nous n'essayerons certainement pas de le contester; les gens paisibles sont bien exposés, en dépit de la police de M. Camescasse, à être détournés et étranglés en plein

cœur de Paris. Mais au moins les monarchies ont sur les républiques comme la nôtre l'avantage qu'elles ne cherchent pas sans cesse à s'égorger de leurs propres mains, et que, si elles succombent, c'est sous les coups de leurs ennemis.

Tandis que ces braves républicains n'ont d'autre souci que de démolir et de détruire. Tant que la monarchie est debout, c'est contre elle qu'ils travaillent; et des qu'ils l'ont jetée à bas, c'est contre eux-mêmes qu'ils tournent leurs efforts. Après qu'ils eurent "révisé" Louis XVI, pour nous servir du joli mot de notre confrère, ils se sont mis à réviser de la même manière leurs coreligionnaires politiques, et nous pourrions avancer hardiment qu'ils ont fait tomber sur l'échafaud encore plus de têtes républicaines que de têtes royalistes.

Quant à leurs institutions, il faut voir avec quel sans-foçon ils les traitent! ils viennent à peine de réviser la Constitution de 1875 que déjà ils songent à lui faire subir une nouvelle opération radicale. Le *Rappel* ne nous contredit point, puisqu'il est précisément de ceux qui trouvent que le Congrès a été trop timide. Ah! si l'on avait supprimé le Sénat, voilà une "amputation" qui en aurait valu la peine! Assurément, et nous sommes tout à fait de l'avis de notre confrère; mais nous doutons que la République en marchât mieux. Et si l'on nous soutient que nous nous trompons, nous persisterons à dire que c'est un drôle de corps politique que celui qui a besoin, pour se bien porter, que de temps on lui coupe un membre.

Le tunnel sous la Manche

Un de nos confrères a eu récemment une entrevue avec M. J.-B. Eads, l'ingénieur civil américain qui se trouve en ce moment à Londres. La conversation a roulé sur l'état actuel de la question du tunnel sous la Manche. Tout récemment, M. Eads a fait une étude sérieuse sur le terrain; il était accompagné par sir E. Watkin, sir Bramwell, l'ingénieur-conseil, et M. Barry, l'ingénieur du service.

D'après l'inspection des travaux, M. Eads conclut qu'il est évident pour tout ingénieur que le tunnel peut s'achever en trois à quatre ans et qu'il n'y aurait aucune difficulté à le maintenir en parfait état d'entretien. La nature du terrain est des plus favorables pour le percement, à en juger par les travaux déjà exécutés, et il n'y a aucune raison de croire que la formation géologique doive changer de nature pendant le trajet.

Quant à la question du danger que l'existence du canal présenterait en cas de guerre pour l'Angleterre, M. Eads ne la regarde pas comme sérieuse. Rien ne pourrait empêcher ces ingénieurs, qui ont les moyens de percer le tunnel, de trouver également le moyen de le détruire instantanément, si le besoin s'en faisait sentir. En supposant même qu'un ennemi ait pris possession du tunnel, une poignée d'hommes ne serait-elle pas suffisante pour défendre la sortie?

Feuilleton du COURRIER DU CANADA

12 Septembre 1884—No 89

Roger Bontemps

HISTOIRE D'UN NOTAIRE

ET D'UNE TONNE DE POUDRE D'OR.

(Suite)

Les dés roulaient sur la table lardée de couteaux-bowie. On jouait la poule qui avait Nannette et Anhita pour enjeu. C'était autour de cette partie, une effrayante et inexplicable confusion. Les points proclamés causaient des explosions de passion ou de rire; puis chacun les oubliait, les confondait, les altérait. Tous parlaient à la fois, prolongeant leur dispute exténuée, blasphémant, menaçant, maudissant.

La partie avait été jouée déjà plusieurs fois sans que l'on pût s'entendre. On trichait brutalement, on parlait tout haut d'en rappeler au revolver; on buvait. Le vin ou l'alcool, humectant un instant ces gorges relantes, les laissaient plus enflammées et envoyaient la folie à tous ces cerveaux délirants.

Les premiers mots entendus par nos amis étaient de Sam Smith.

—Trois et quatre neuf! gronda-t-il.

—Sept! rectifia le faux abbé d'Autriche.

—Tais-toi, voleur, galérien, faussaire! hurla Sam. Le frère Jonathan t'avait acheté un habit de prêtre pour son mariage avec la Mexicaine. C'est mal d'épouser une femme qui a déjà une femme, et le frère Jonathan a mérité d'être pendu... J'ai neuf!

—Tu as sept!

—Dix! clama le docteur Bernard qui, dans son triomphe, déchargea un de ces pistolets en l'air, j'ai dix!

La balle, traversa le toit d'écorce, siffla à l'oreille de Grelot qui dit:

—C'est malsain, ici; dépêchons-nous.

—Tu as triché! vociféra Sam Smith!

—Tu mens! riposta Bernard.

—Scoundrel!

—Rascal, on va te faire ce qu'on a fait à ton coquin de frère!

Il y eut un son vibrant: c'étaient les poignards qu'on arrachait du bois.

Jonathan, toujours immobile, avait peine à cacher sa joie.

Les deux jeunes femmes se couvrirent le visage de leurs mains. Les joueurs s'étaient levés tous à la fois, chancelants, mais furieux. Sam et Bernard s'élançaient à la fois vers Anhita; Tom et l'Autrichien se ruèrent sur Nannette.

Mais en chemin, il y eut bataille

Janathan avait fait un mouvement comme pour se précipiter au secours des deux femmes. Il se contint livide de l'effort qu'il dépensait. Les liens de ses bras, tranchés d'avance étaient tombés, cependant, au travaillement qu'il n'avait pu réprimer. Personne n'y prit garde. Pas n'était besoin de lui. La mêlée s'engageait aveugle et sanglante déjà. Le front de Sam Smith avait une large balafre.

Tout à coup, Nannette qui levait les yeux au ciel, essayant une suprême prière, étouffa un cri. Naranja, suivant son regard, joignit ses mains. Toutes deux croyaient rêver.

Une large trappe carrée s'ouvrait au-dessus d'elles, montrant le firmament étoilé. Sur ce fond une silhouette grêle se dessinait en noir, puis s'éclaira, quand s'abaissant, elle reçut les rayons des bougies.

Grelot prit son élan, tomba sur ses pieds comme un chat et de ses premiers coups envoya deux bandits donner de la tête contre la muraille. Roger le suivit et fit mieux. Trois ivrognes roulèrent sur le carreau.

Et, en vérité malgré la disproportion du nombre, la tâche de nos amis n'était pas malaisée; ils étaient les plus forts, contre ces bêtes brutes, frappées de stupeur, qui prononçaient déjà le terrible nom du Rô-deur-Gris, comme on crie sauve qui peut.

Les deux jeunes femmes étaient sur leurs pieds, et, ranimées, arra-

chaient les couteaux aux doigts crispés de ceux qui étaient à terre. Il ne s'agissait que de frapper à tour de bras, vite et bien.

Un coup de feu retentit et un gémissement vint du plafond. Jonathan Smith avait usé de ses mains libres.

Jonathan Smith, debout, tournait son revolver avant de viser de nouveau. Mornaix, pris par les pans de sa jaquette de cuir aux clous du toit qu'il avaient retenus au moment où il sautait, avait au cou une trace rouge. Il pendait ainsi et tournait, incapable de se défendre.

Roger bondit et reçut le second coup du revolver de Jonathan qui tomba la poitrine écorchée par le manche du couteau, dont la pointe ressortait sur son aisselle.

Mais l'accident de Mornaix n'en était pas moins fatal. Grelot était seul contre une armée. Les dormeurs éveillés, se mettaient tour à tour de la partie. Les détonations des revolvers crépitaient comme une grêle.

Quant Mornaix, dégagé enfin par une secousse violente qui déchira le cuir de son vêtement, gagna le sol, Grelot combattait à genoux et Roger chancelait au milieu d'une mare de sang.

Mornaix, blessé qu'il était; bondit comme un tigre, renversant tout dans un irrésistible élan. Ce fut le zigzag de la foudre. Il traversa trois fois la

chambre, brisant, assommant. Mais il vit tomber Roger que Naranja et Nannette soutenaient déjà. Il voulut aller là où tout son cœur l'appelait.

Il cessa un instant de penser à lui-même, et dix blessures le terrassèrent aux pieds d'Anhita qui le couvrit de son corps.

«C'était une noire et indécible furie quand les trois Français furent tombés, on frappa encore, et dans l'atmosphère épaisse où la fumée de la poudre mettait une brume, les revolvers continuèrent de tonner. Il n'y avait pas là un être humain qui n'eût une plaie. Le sang d'Anhita et celui de Nannette coulaient par plusieurs blessures.

Au bout d'une minute un silence de mort se fit.

Ceux qui vivaient regardèrent et se complurent. Tom Smith poussa du pied ses frères blessés plus grièvement que lui. Comme ils ne parlaient point il dit:

—Je suis le maître.

Il ajouta:

—Nous avons sept morts. Nous sommes d'un pays où l'on se venge. Les trois coquins ont la vie dure: ils respirent encore. Voulez-vous tirer tout de suite ou attendre à demain? Nous les attacherons au poteau des peaux rouges et nous verrons comme ils supportent la torture!

Une douzaine de voix éteintes, mais enragées, répondirent:

—Nous voulons attendre à demain!

et qu'ils soit torturés!

—C'est bien! dit Tom Smith. Garrottez-les et buvons.

Grelot était évanoui; Roger et Mornaix gisaient comme deux masses à côté l'un de l'autre. Nannette et Anhita se tenaient embrassées dans la dernière convulsion de leur agonie morale. On les lia ensemble.

De Grelot, de Roger et de Mornaix on fit trois paquets, hideusement serrés.

Puis on but... Puis chacun se laissa choir sur ce sol humide de sang et dormi dans la boue rouge le pesant sommeil de l'ivresse.

Sur le seuil, le vieux Georgie, les deux coudes sur sa carabine, regardait Dingo, inquiet de tout ce bruit, fiévreux de l'odeur du sang. Il disait:

—La paix, mon ami. Que t'importe cela? N'ont-ils pas le droit de s'entre-tuer dans une maison qu'ils ont louée?

Une heure s'était écoulée. Tout dormait dans la loge où l'atmosphère allait s'éclaircissant. Les chandelles arrivaient à leur fin et plusieurs même déjà s'étaient éteintes.

Par le trou carré qui s'ouvrait au toit, un rayon de lune passait, inondant de rayons blafards les morts et blessés, plus livides que les cadavres.

Rien ne bougeait.

(A suivre.)

SOMMAIRE

France.
Le 24 août 1884.
Lettre d'Espagne.
Stabilité monarchique et stabilité républicaine.
Le tunnel sous la Manche.
FEUILLETON.—Roger Bontemps.—A suivre.
Au public.
Une compensation.
Le revenu intérieur.
La guerre franco-chinoise.
Petite gazette.
Correspondance.
Résumé des dépêches.
Petites nouvelles.

ANNONCES NOUVELLES

Importations d'automne.—Behan Bros.
Avis aux entrepreneurs.—F. H. Engis.
Avertissement.
Demande d'institutrices.
\$200.00 de prime sur l'achat d'un piano.—Bour-
nail & Allaire.

CANADA

QUEBEC, 12 SEPTEMBRE 1884

AU PUBLIC

Les journaux ont annoncé mon prochain départ pour l'Afrique comme chapelain des Canadiens qui vont rejoindre l'expédition anglaise pour secourir le général Gordon. Avant de laisser mon pays, peut-être pour la dernière fois, avant de dire adieu à mes chers compatriotes que je ne reverrai peut-être plus, j'ai un devoir bien doux à remplir. C'est celui de la reconnaissance. Je n'ai qu'un regret, c'est de ne pouvoir trouver des expressions capables d'exprimer les vifs sentiments de mon cœur.

En effet, comment exprimer ces sentiments par de simples paroles ? Il y a déjà deux ans, je venais au Canada tendre la main en faveur des pauvres noirs de l'Afrique Centrale.

Je venais sans crainte, car je connaissais mes compatriotes ; mais j'étais loin de m'attendre à tant de charité de leur part. Leur générosité a surpassé mes espérances. Pour l'édification de tous, je dois dire que j'ai recueilli \$15,000 piastres. N'est-ce pas là faire le plus bel éloge du clergé et du peuple canadien ? Qu'il me soit permis de mentionner ici la charité et la bonté vraiment paternelle de Monseigneur l'Archevêque de Québec, de Monsieur l'Administrateur, des messieurs de l'archevêché, et de tous les membres du noble et digne clergé de l'archidiocèse et de tous les fidèles.

J'ai été reçu avec la même charité dans les diocèses du Canada où j'ai passé, mais si je mentionne spécialement l'archidiocèse de Québec, c'est parce que je n'ai guère tendu la main ailleurs. Merci donc, messieurs du clergé, de votre généreuse hospitalité ; merci à vous tous mes bons et chers compatriotes de votre charité. Merci d'abord au nom de Dieu pour qui vous avez donné, et à qui je laisse le soin de vous récompenser comme le mérite votre cœur noble et généreux. Merci au nom des petits nègres et négresses qui vous doivent la double liberté du corps et de l'âme. Merci au nom des missionnaires que vous avez assistés et encouragés. Merci surtout de la part de votre compatriote que le devoir appelle loin des rives du beau St-Laurent, mais dont le cœur reste avec vous.

Voici quelques paroles que j'ai recueillies dans la dernière lettre que m'écrivit mon Vicaire Apostolique, Mgr Sogaro. Je les rapporte parce qu'elles sont des paroles de remerciements adressées au peuple canadien. "Après la réception de cette lettre vous laisserez aussitôt que possible la terre bénie du Canada pour venir nous rejoindre. Avant de partir je désire que vous adressiez au clergé canadien si distingué par sa charité et sa noble hospitalité, par son zèle non moins que par sa science et la sainteté de ses mœurs, de même qu'au peuple canadien, les plus vifs sentiments de reconnaissance au nom de toute la mission et en particulier au nom de l'humble vicaire apostolique qui, prosterné devant l'Adorable Cœur de Jésus, implore de cette source divine les plus copieuses bénédictions sur la noble nation canadienne.

Priez le clergé et le peuple de nous conserver toujours leur affection dans le Seigneur et surtout de ne pas nous refuser le secours de leurs prières pendant la lutte suprême que nous

avons à soutenir en ce moment. "Que puis-je ajouter à ces paroles de mon vicaire apostolique. Elles sont l'écho des miennes et le devoir le plus doux à mon cœur sera celui de prier chaque pour le Tout-Puissant de déverser sur le peuple canadien les plus abondantes bénédictions, afin que ce noble peuple prospère et parvienne à la grandeur que lui méritent ses grandes vertus et surtout son incomparable charité."

A. BOUCHARD, ptre,
missionnaire apostolique.
Québec, 11 septembre 1884.

Une compensation

Le témoignage de M. Benjamin Trudel appartient au public. Les journaux libéraux annoncent qu'il va être détruit de fond en comble.

Nous verrons. Mais, en attendant, la déposition est là, et certaines parties surtout sont empreintes d'un caractère de véracité qui s'impose.

Ainsi nous avons remarqué le passage où M. Trudel déclare que M. Mercier lui a demandé de le sauver, lui promettant en retour une compensation. Voici cette partie du témoignage de M. Trudel :

R. J'ai été approché à plusieurs reprises, comme j'ai été approché par une foule de nos amis :—en dépit de tout, je tiens encore à dire nos amis :

Q. A qui faites-vous allusion ?
R. Aux libéraux, qui ont fait toutes les instances, possibles pour empêcher de donner mon témoignage.

Q. Ils ne vous ont pas fait comprendre que vous auriez de l'argent pour cela ?
R. Non, parce que ce n'est pas une grosse source, de ce côté là. On me faisait comprendre qu'on me donnerait une compensation.

Q. Quelle compensation ?
R. On me faisait comprendre qu'on me donnerait une compensation quand on arriverait au pouvoir ; M. Mercier m'a dit cela.

Q. Dans quelle circonstance ?
R. Lorsque M. Mercier dit que je suis venu lui faire des menaces.

R. Dans le mois d'août mil huit cent quatre-vingt-trois ?

R. Oui.
Q. Veuillez dire quelles sont les expressions employées par M. Mercier dans cette occasion ?

R. M. Mercier m'a dit : "Vous voyez, quelle tournure prend cette affaire ; si vous ne venez pas à mon secours je suis un homme perdu." Il me dit : Je suis un jeune homme, j'ai de l'avenir politique."
"—Nous sommes à peu près du même âge—Si vous venez à mon secours vous n'aurez pas obligé un ingrat."

Je lui dit : "M. Mercier je ferai n'importe quel sacrifice pour vous aider à sortir de là." Je considérais que c'était mon devoir de faire quelque chose pourvu que ce ne fut pas en passant sur ma propre réputation.

Ce langage de M. Mercier est très éloquent. "Sauvez-moi, vous n'êtes pas un homme politique, vous ; vous n'aurez pas obligé un ingrat." Si l'affaire eût été parfaitement limpide, pourquoi cet appel désespéré ? Pourquoi ces promesses de compensations ? Puisque l'on avait un tel besoin que M. Trudel donnât bonne couleur à la transaction, même en exposant sa propre réputation, c'est donc que le marché avait des côtés discutables.

Le revenu intérieur

Le rapport annuel du ministère de l'intérieur de l'année 1883 vient d'être distribué à la presse. Nous en reproduisons les renseignements suivants :

Quoique les affaires de ce département, en 1883, ne représentent pas une augmentation aussi considérable sur l'année précédente que celles de 1882 sur 1881, et que les recettes produites par les ventes et l'affermage de terres publiques accusent une légère diminution, le progrès ne se ralentit pas ; et pendant l'année, l'accroissement de la population dans le Manitoba et les Territoires, et le développement de la culture sur les terres dites de *homestead* et de préemption ont été satisfaisants.

Le nombre de lettres reçues par le département, abstraction faite de la correspondance de la police à cheval et de la commission géologique, s'est élevé à 27,180, contre 25,000 en 1882 et le nombre de lettres envoyées à 33,000 contre 30,000.

Voici un résumé des inscriptions de *homesteads* et de préemptions et des ventes de terres opérées par le département, au moyen de ses agences, dans le Manitoba et les Territoires, pendant les deux dernières années :

Le tableau suivant nous fait con-

naître le revenu produit par les pâturages, les terrains miniers et les bois, depuis l'organisation du bureau des terres fédérales jusqu'à la fin du premier semestre de l'année financière courante :

Période financière			
De 1er juillet	1872 au 30 juin	1873.	\$
do	1873	do	1874.
do	1874	do	1875.
do	1875	do	1876.
do	1876	do	1877.
do	1877	do	1878.
do	1878	do	1879.
do	1879	do	1880.
do	1880	do	1881.
do	1881	do	1882.
do	1882	do	1883.
do	1883 au 31 déc.	1883.	

La recette totale en argent, provenant de toutes sources, pendant les mêmes périodes, donne le résultat suivant :

1872-73	\$	28 695 25
1873-74		27 697 55
1874-75		28 626 15
1875-76		7 073 90
1876-77		9 715 81
1877-78		19 892 24
1878-79		44 944 14
1879-80		109 756 32
1880-81		131 124 02
1881-82		1 744 456 48
1882-83		1 009 026 45
De 1er juill. 1883 au 31 déc. 1883.		516 004 96

Il faut remarquer que le produit des ventes aux compagnies de colonisation, au 30 juin 1882, figure pour la somme de \$384 036 17 ; pendant l'exercice suivant, il a été de \$348 492 01 et pendant le semestre expiré le 31 décembre dernier, il s'est élevé à \$243 001 09. Ainsi donc, ce produit continue d'être une source très importante de revenu pour le département.

Il existe maintenant 26 compagnies de colonisation, parfaitement organisées et auxquelles on a concédé 2,973-978 acres de terres.

Les loyers de pâturages versés au département pendant la dernière année financière atteignent le chiffre de \$19,293,83, c'est-à-dire une somme plus forte que ne le fut jamais le produit des ventes encaissé en une seule année, jusqu'à la fin de 1878.

Le revenu des terrains miniers versé directement au trésor fédéral est encore peu élevé ; l'an dernier, il n'a été que de \$1,840 ; mais les mines, par l'intérêt qu'elles excitent, acquièrent une importance majeure. Ce n'est qu'en 1883 que l'extraction de la houille au Manitoba est devenue une industrie. L'été dernier, on a ouvert des mines sur plusieurs points, notamment et avec un remarquable succès, sur la Saskatchewan du sud, à l'endroit où la traverse le chemin de fer du Pacifique. A cette dernière mine, on a extrait par jour, pendant un temps, de 300 à 400 tonnes de charbon, qui s'est vendu à Winnipeg \$8 et \$11 la tonne.

L'accroissement du revenu du bois sur le domaine fédéral, qu'indiquait le rapport de l'an dernier, a continué ; la recette a été de \$219,785,83 pendant les douze mois expirés le 31 octobre 1883 ; soit une plus-value de \$108,004 sur l'année précédente.

La dernière partie du rapport renferme les statistiques relatives à l'arpentage. La superficie subdivisée en sections et quarts de section, pendant l'été dernier, est de 27,000,000 d'acres, représentant la contenance de 163,750 fermes de 160 acres chacune. L'étendue de terres cultivables subdivisées peut recevoir une population purement agricole de 506,250 âmes, à raison de trois individus en moyenne par ferme.

Voici un tableau dressé pour mettre en comparaison les superficies arpentées et livrées à la colonisation depuis l'organisation du bureau des terres fédérales :

Nombre de fermes de 160 Acres			
Antérieurement à juin 1873.	4 792 292	29 952	
En 1874.	4 237 864	26 487	
1875.	665 090	4 155	
1876.	420 507	2 628	
1877.	231 691	1 418	
1878.	306 936	1 918	
1879.	1 130 482	7 066	
1880.	4 472 000	27 950	
1881.	9 147 000	50 919	
1882.	9 460 000	59 125	
1883.	27 000 000	163 750	

Nombre total de fermes 330 399

Ces terres pourraient nourrir, à raison de trois habitants par *homestead*, une population agricole de 1,141,197 âmes.

MADAGASCAR

Tamatave 11.
Les Français se sont emparés de Mahandro, sur la côte.

La guerre franco-chinoise

La Chine a enfin fait une déclaration de guerre, c'est M. Patenôtre qui a reçu cette déclaration, mais l'ambassadeur refuse de reconnaître comme officiel ce document, pour la bonne raison que, suivant l'usage diplomatique, il est nécessaire qu'une telle déclaration soit faite directement au gouvernement français.

Le gouvernement français n'a reçu aucune déclaration de guerre. La convocation des chambres n'aura pas lieu avant le 15 octobre.

Une frégate russe est mouillée dans un port de la Corée. La flotte demeure à Tagasaki en attendant de nouveaux ordres.

Le fait d'une guerre réelle prochaine avec la Chine cause une grande excitation à Paris. On ne saurait trouver rien de comparable aux scènes qui se passent actuellement sur les boulevards. L'excitation est plus intense qu'en 1870 alors qu'on était animé du plus violent désir d'une guerre contre l'Allemagne et que les imprécations contre les Prussiens étaient dans toutes les bouches.

On n'entend partout que les cris à bas les Chinois. Ce qui a donné lieu à cette impétuosité belliqueuse c'est la nouvelle que Ferry était décidé à faire une déclaration de guerre à la Chine. Le général Camponon est d'avis qu'une déclaration de guerre doit être faite de suite. Il a de plus promis que la Chine serait forcée de se soumettre, dans peu de semaines, aux conditions de la France. C'est là un changement remarquable d'opinion chez le ministre de la guerre.

En effet, l'hiver dernier, lors du débat devant le Parlement sur l'affaire du Tonkin, Camponon était un des membres du ministère Ferry qui était opposé aux entreprises coloniales dans l'Est. Il demandait alors que la France s'en tint strictement à sa politique intérieure.

Le *Temps* dit qu'au bombardement de Fouchéou, un des bateaux français porte-torpilles s'est avancé bravement sous le feu de l'ennemi, et a planté sa torpille sous le flanc d'un grand croiseur chinois qu'il a détruit. Celui-ci n'était pas évacué par son équipage, comme il a été dit par le *Times*.

La torpille n'a pas été lancée par un appareil mécanique, engin sous marin comme la torpille Whitehead, mais bien une torpille placée au bout d'une hampe qui fait corps avec le bâtiment. C'est la première fois depuis l'invention de la torpille qu'un officier français a l'occasion de se servir de cet engin de guerre, et non par surprise de nuit, mais bien en plein jour, sous une grêle de projectiles, abordant l'ennemi avec toute la vitesse de son petit bâtiment, et ne l'arrêtant que pour faire brèche dans la muraille qu'il attaquait.

PETITE GAZETTE

Les recettes du chemin de fer du Pacifique, pendant la semaine finissant au 7 septembre, accusent une augmentation de \$94,000 sur la semaine correspondante de l'année dernière.

Les citoyens de Winnipeg et de Saint-Boniface ont donné le 10 du courant un grand banquet à Sir Hector Langevin.

M. Oscar Dunn a publié dans la *Minerve* un article humoristique sur un certain *Mémorial des vicissitudes et des progrès de la langue française en Canada*, brochure très rare, et tout à fait cocasse si nous en jugeons par les extraits que nous avons lus.

M. Dunn termine son article par un mot : "Le *Mémorial* est très rare, ai-je dit. Lecture faite j'ose prétendre qu'il mérite de l'être."

L'installation du nouveau chapitre à eu lieu hier, à Trois-Rivières, avec grand éclat. Un grand nombre d'étrangers étaient présents à cette fête diocésaine.

Mgr de Saint-Hyacinthe, Mgr des Trois-Rivières, Mgr Raymond, les représentants des divers Chapitres du pays, un grand nombre de prêtres des diocèses voisins, ainsi que tout le clergé du diocèse des Trois-Rivières y assistaient.

La cathédrale, splendidement décorée, était encombrée de fidèles.

Un nouveau journal, le *Gossip*,

vient de paraître à Montréal. Cette feuille sera surtout littéraire et humoristique.

D'après le rapport du département de l'agriculture de Washington, le rendement du blé d'automne est au-dessus de la moyenne et de bonne qualité. La récolte donnera, en moyenne, près de 13 minots de l'acre.

Le mudir télégraphique de Debbeh qu'un grand nombre de rebelles du Kordofan et de Merawi sous le commandement des émirs du Mahdi ont été défaits près de Anihikoé et qu'ils ont essuyé de grandes pertes.

D'après les statistiques de la chambre de commerce il appert que, pendant le mois d'août, les importations anglaises ont diminué, comparées à celles du mois correspondant de l'année précédente, de £6,600,000, et les exportations de £1,600,000.

Voici la liste corrigée des élèves du Séminaire de Québec qui ont pris la soutane cette année. Ce sont :

M. M. Louis Fortier et Séraphin Maheux, de Beauport ; Léon Rochette, de Québec ; Joseph Simard, de Ste-Anne de Beauport ; Théodore Trépanier, du Chateau-Richer ; Abraham Vaillancourt, de Charlesbourg ; Albert Dion, de Montmagny ; Joseph Gignac, de Deschambault.

En outre, M. M. Téléphore Dassy et Arthur Lachance, de Québec, élèves de l'Université Laval, sont aussi entrés au grand Séminaire de Québec.

Hier soir à eu lieu, à la citadelle, le bal donné par leurs Excellences le Gouverneur-Général et madame la marquise de Lansdowne.

Ce bal a été un véritable succès. La présence d'un grand nombre d'officiers militaires a encore contribué à en relever l'éclat.

Les principaux citoyens de cette ville avaient accepté l'invitation qui leur avait été faite.

Les décorations étaient magnifiques. Ont dansé le quadrille d'honneur : Son Excellence et Madame Caron, l'honorable A. P. Caron et Lady Lansdowne, Colonel Duchesnay et Madame Forsyth, Lt-Col. Forsyth et Madame Duchesnay, le comte de Mount Edgcombe et Lady Florence Anson, Lord Claude Hamilton et Madame Beckett, Lord Geo. Hamilton et Madame Oswald, l'honorable C. A. P. Pelletier et Madame Dobell, Lt-Col. Oswald et Madame Cameron, Lt-Col. Pope et Madame Foote, M. Foote et Madame Desbarats. Le général Middleton et plusieurs autres officiers militaires ont aussi pris part au quadrille d'honneur.

La musique a été donnée par la fanfare de la Batterie "A" sous la direction de M. J. Vézina.

Ça commence à devenir piquant. Les Messieurs de l'*Electeur* sentent le besoin de prendre une position un peu plus fière que celle qu'ils avaient adoptée jusqu'à présent, vis-à-vis M. Benjamin Trudel. En certaines circonstances, l'humilité et la prudence trop prolongées peuvent avoir mauvaise couleur pour l'opinion. Voici donc ce qu'on lit dans l'*Electeur* d'hier :

C'est un fait bien connu que M. Trudel s'attaque toujours à ceux qu'il sait lui être inférieurs comme force physique. Il est encore à faire claquer son fouet sur M. Fréchette et ceux qui veulent être témoins du spectacle, attendront longtemps encore.

Quant à M. Pacaud, il n'a peur ni de M. Trudel ni de son fouet.

Le public sera enchanté d'apprendre que notre confrère n'a pas peur du fouet.

On lit dans l'*Evénement* :
"Encore un évêque dans la damnation éternelle."

"A l'occasion du nouveau chemin de fer des Asturies par le Roi Alphonse, d'Espagne, qui s'est, paraît-il, récemment affilié aux loges maçonniques, Mgr Martinez Vigil, évêque de Oviedo, a présenté une adresse très gracieuse.

L'erreur, mes frères, l'erreur triomphe !

Il y a dans ces quelques lignes écrites à la Cyprien, autant de mauvaise foi que peu de vérité.

On devrait savoir, à l'*Evénement*, que les assertions de M. Raphaël Sulté, dans le *Monde maçonnique*, à propos de la prétendue affiliation d'Alphonse XII à la franc-maçon-

nerie, ont été formellement niées par le *Journal de Rome* et la *Epoca*.

Nous croyons plutôt à la parole de ces deux journaux qu'à celle de M. Sulté, n'en déplaise à l'*Evénement*.

Lorsqu'on est si prompt à parler de diplomatie, on devrait, au moins, éviter de diffamer son prochain, même lorsque ce prochain est roi d'Espagne.

CORRESPONDANCE

Mons. le rédacteur,

"Justitia" dans votre numéro du 9 septembre, s'impatiente plus que jamais, contre sa bête noire, la Cie de navigation à vapeur du St-Laurent. Le trop plein de son esprit lui réchauffe le cerveau, il injurie, fausse la vérité et bout d'arguments, il prend son refuge avec les patients d'une certaine institution qui est à Beauport. De là, fort de ses nouveaux adeptes, il défie son antagonisme "Malbaie" de nier ses turpitudes. Monsieur le rédacteur, je laisserai, pour quelque temps "Justitia", sous les soins habiles du chef de cette institution ; la responsabilité personnelle de ses actions dans ce local privilégié intéresse peu le public. Il a faussé la vérité ; fautes de preuves il offre des nouvelles injures, heureusement qu'il compte que peu d'adeptes sur la côte nord.

Dans sa première correspondance, les directeurs et les capitaines de la Cie sont menacés par ce petit vulcan des foudres de la Baie St-Paul ; rien ne manque au dossier de leurs méfaits ; c'est important, pour mal disposé public aujourd'hui il est heureux de lui annoncer les opinions du capitaine Barras et de quelques directeurs au sujet de l'arrêt du bateau à la Baie St-Paul. Ces messieurs, pour éviter une discussion importune par ses répétitions, ont peut-être fait des aveux de circonstances à ce bouillonnant "Justitia", peut-être les articles soumis à l'épreuve des fournaux refroidis de la Cie Titanique de la Baie St-Paul, ou, veut-il que la Cie à vapeur du St-Laurent subisse le même sort que cette compagnie. Au public à le juger.

Je mets au défi "Justitia" lorsqu'il aura fait son examen de conscience (s'il ne l'a fait déjà) de me prouver le contraire de ce que j'ai avancé au sujet de M. Gagné ; il me réfère pour sa preuve aux paroisses de Chicoutimi et du Saguenay, preuve bien vague, je lui laisse avec plaisir la besogne de la faire accepter par le public ; il n'en reste pas moins sous l'action de l'ivoire trompé.

"Justitia" refusant les éloges mérités par la Cie de navigation à vapeur du St-Laurent, termine sa correspondance comme suit : "Malbaie" verra "bientôt que les requêtes présentées par la presque totalité des gens de la Côte Nord et aux M. Beaulieu de Lévis pour le prier d'établir une ligne, si les éloges sont bien mérités."

Il est quelquefois facile de faire signer des requêtes par des citoyens, qui généralement ne prennent connaissance du contenu ; il est plus difficile pour une compagnie de navigation de se soumettre aux caprices de chaque individu, particulièrement de ceux qui s'approprient le droit de régler la manœuvre des bateaux et de dicter aux capitaines la ligne de conduite qu'ils doivent suivre, particulièrement envers ceux dont la susceptibilité est incurable.

Mons. le Rédacteur lorsque "Justitia" se fait l'écho de la côte nord il se trompe et trompe le public. Ces correspondances acerbes sont au détriment du progrès du comté de Charlevoix et du Saguenay, ces comtés ont été favorisés par le présent gouvernement et "Justitia" doit se préparer à des émotions si dévies de sa course.

MALBAIE.

RESUME DES DEPECHEES

EUROPE

FRANCE

Paris 11.

Il n'y a eu que deux décès cholériques aujourd'hui à Marseille.

ITALIE

Rome 11.

Les ravages du choléra en Italie augmentent de jour en jour. A Naples il y a eu hier 365 décès et 1000 nouveaux cas ; à Bergame, 15 cas et 10 décès ; Campobasso, 4 cas ; Caserte, 23 cas et 4 décès ; Cuneo, 19 cas et 12 décès ; Gènes, 31 cas et 20 décès ; Massa-di-Carrara, 4 cas ; Milan, 2 cas ; Modène, 1 cas, 1 décès ; Reggio de Milia, 2 cas et 1 décès ; Parme, 7 cas et 6 décès ; Salerno, 3 cas ; Turin, 1 cas. Ce sont des fugitifs de Naples qui ont été atteints à Benevent et à Salerno. La situation à Naples est terrible.

Aujourd'hui, on a enregistré en Italie, sans compter Naples, 150 cas nouveaux et 26 décès.

Naples 11.

Pendant la journée, il y a eu 966 cas nouveaux et 328 décès causés par le choléra.

Le roi a visité les hôpitaux et les quartiers pauvres de la ville. Les autorités municipales ont défendu toute procession religieuse.

ANGLETERRE

Londres 11.

Le général Wolseley informe le gouvernement qu'il prendra la route du Nil pour se rendre au Soudan.

Une correspondance officielle a été échangée entre le bureau des affaires étrangères et l'Allemagne au sujet de l'annexion par cette dernière puissance d'une certaine étendue de territoire sur la côte africaine. On rapporte que Bismarck condamne cette annexion.

Guide des Voyageurs

Chemins de Fer

CHEMINS DE FER DU NORD

Il y a deux trains à passagers chaque jour de Québec à Montréal et vice-versa :
Le train de la Maille partira de Québec à 9.15 heures a. m., et le train Express à 10 heures p. m.
Les trains du dimanche partent de Québec pour Montréal à 4 heures p. m.

GRAND-TRONC

TRAIN MIXTE

11.30 A. M.—Train mixte laissera la Pointe Lévis pour Richmond et tous les points de l'Est et l'Ouest, arrivant à Montréal à 9.40 P. M.

TRAIN DU SOIR

8.30 P. M.—Express pour Richmond, Sherbrooke, Island Pond, Gorham, Lewiston, Portland, Montréal et tous les points de l'Ouest, de l'Est, et du Sud-Ouest et Nord-Est.

QUÉBEC ET LAC ST-JEAN

Quittant Québec, station du Palais, tous les jours, les dimanches exceptés, à 6.45 a. m., train mixte pour St-Raymond, arrivant à 9.45 a. m.
6.00 p. m. Train de la maille pour St-Raymond arrivant à 7.45 p. m.
Quittant St-Raymond à 6.50 a. m. Train de la maille pour Québec, arrivant à 8.40 a. m.
2.45 p. m. Train mixte pour Québec arrivant à 4.45 p. m.

Arrêtant à la Petite Rivière, Ancienne Lorette, St-Ambroise, Valcartier, St-Gabriel, Ste-Catherine, lac St-Joseph, lac Sergent et Bourg Louis.

QUÉBEC-CENTRAL

Les convois circulent comme suit : de Lévis à Sherbrooke, 2.15 p. m., convoi de la maille, arrivant à la jonction de la Beauce à 4.10 p. m., et à Sherbrooke à 8.20 p. m.

De Lévis à St-Joseph, Beauce : départ de Lévis, train mixte 4.00 p. m. Arrive à St-Joseph à 8.00 p. m.
Départ de St-Joseph à 6.00 a. m. Arrive à Lévis à 10.00 a. m.

Lignes de Steamers

LIGNE ALLAN

Un steamer de cette ligne laisse Québec pour Liverpool, tous les samedis matin, à 9 heures, durant la navigation, avec les passagers, arrivant à Rimouski pour le service de la maille.

Un steamer de cette même ligne laisse Liverpool tous les jeudis, avec les passagers et les mailles canadiennes.

Les steamers de Glasgow, de la même ligne aussi, partent dans leurs directions respectives, environ une fois par 15 jours.

Prix du passage de Québec :
Cabine \$65, \$70, et \$80 ; Cabine secondaire : \$40 ; Entrepôt : \$35.

LIGNE DOMINION

Ces steamers sont en connection avec le chemin de fer du Grand Tronc, et partent chaque samedi de Québec pour Liverpool.

Le prix des cabines, aller et retour, varie de \$90 à \$108.

Les billets de passage peuvent être achetés à tous les principaux bureaux du Grand Tronc.

COMPAGNIE DES PORTS DU GOLFE

Le *Miramichi* partira de Québec mardi, le 23 Septembre, à 2 heures p. m., pour Pictou, arrivant à 14^h 45, Gaspé, Summerside et Charlottetown.

Vente des billets de passage chez Leve et Alden, vis-à-vis l'hôtel St-Louis.

Bateaux à Vapeurs

QUÉBEC ET LÉVIS

Les vapeurs *North* et *South* font le trajet entre Québec et Lévis tous les jours de 6 h. a. m. à minuit. Prix aller et retour 6 cents.

ISLE D'ORLÉANS ET QUÉBEC

Par le vapeur *Orléans* :

De Québec	De Québec
6.30 a. m.	6.30 a. m.
8.00 a. m.	9.15 a. m.
10.00 a. m.	11.30 a. m.
1.30 p. m.	2.30 p. m.
3.30 p. m.	4.45 p. m.
5.45 p. m.	6.45 p. m.

Les dimanches.

11.30 a. m.	1.00 p. m.
1.45 p. m.	2.30 p. m.
4.30 p. m.	5.15 p. m.
6.00 p. m.	

Arrêtera à St-Joseph de Lévis en montant et en descendant.
Le vapeur *Orléans* fera tous les jeudis un voyage extra de l'Isle à Québec, à 10 heures du soir.

TRAVERSE DU GRAND-TRONC

LAISSERA

QUÉBEC	STATION DE LÉVIS
A. M.	A. M.
11.00. Express pour Richmond.	7.00. Maille de l'Ouest P. M.
P. M.	3.15. Train Mixte de Richmond.
7.15. Maille pour l'Ouest.	6.30. Train Mixte de Richmond.

Voyages intermédiaires pour fret.

ST-ROMUALD ET SILLERY

Le nouveau vapeur *Lévis* fera le trajet comme suit :

New-Liverpool	Québec.
5.15 a. m.	6.00 a. m.
8.00 a. m.	9.00 a. m.
10.00 a. m.	11.30 a. m.
1.00 p. m.	2.00 p. m.
3.00 p. m.	4.30 p. m.
5.30 p. m.	6.15 p. m.

Les dimanches

2.30 p. m.	1.30 p. m.
5.00 p. m.	3.30 p. m.
	6.00 p. m.

Arrêtera à St-Romuald et au quai de M. Bowen, Sillery, en montant et descendant.
Tous les samedis il y a un voyage de St-Romuald et Sillery à Québec à 7 heures a. m.

ST-NICOLAS

Le *Laurentides*, Capt A. Baker, part tous les jours de Québec, à 4 heures P. M., et de St-Nicolas à 6 h. a. m.
Prix : aller et retour 30 cents.

QUÉBEC ET MONTRÉAL

Le vapeur *Montréal*, capt Roy, laisse Québec pour Montréal, les lundis, mercredis et vendredis à 5 heures P. M.
Le vapeur *Québec*, capt Nelson, laisse Québec pour Montréal, les mardis, jeudis et samedis à 5 heures P. M.

SAGUENAY

Les mardis et vendredis à 7.30 a. m.—Le *Saguenay* pour Chicoutimi et la Baie des Ha! Ha! faisant escale à la Baie St-Paul, la Malbaie, la Rivière du Loup et Tadoussac.
Les mercredis et samedis, à 7.30 a. m.—L'*Union* pour Chicoutimi et la Baie des Ha! Ha! l'île aux Coudres, Eboulements, la Malbaie, le Cap à l'Aigle (lorsque la chose sera possible), la Rivière du Loup, Tadoussac et l'Anse St-Jean.

STE-ANNE DE BEAUPRÉ

Le vapeur *Brothers* fera ses voyages entre Québec et Ste-Anne tous les jours à partir du 25 mai à 6 heures a. m., excepté les mardis et samedis où les voyages se feront suivant la marée.

Il fera un voyage régulier tous les dimanches à partir du 25 courant.

Le départ aura lieu à 6 heures du matin, du quai Champplain.
Prix 50 cts aller et retour.

ST-JEAN DESCHAILLONS

Le *St Louis*, capt Labelle, part de St-Jean Deschailons, tous les lundis et vendredis, arrivant à Ste-Emilie, Lotbinière, Portneuf, Platon, Départ de Québec, les mardis et samedis.
Heure réglée par la marée.
Prix : aller et retour 50 cents.

GRONDINES

L'*Etoile*, capt Paquet, part des Grondines, tous les lundis et vendredis, remontant le lendemain, arrivant au Platon, Deschambault, Lotbinière, St-Jean Deschailons et Cap-Santo. Heure réglée par la marée.

STE-CROIX

Le *Ste-Croix*, capt Boisvert, part de Ste-Croix tous les lundis et vendredis, remontant le lendemain, arrivant à St-Nicolas et à la Pointe à Aubain, Pointe aux Trembles et Beureuilis. Heure réglée par la marée.

BERTHIER

Le vapeur *Montmagny*, laissera le marché Champplain, à 4 h. p. m., tous les jours pour les postes intermédiaires, St-Laurent, St-Michel, St-Jean, et pour Berthier tous les lundis, mercredis, jeudis et samedis de chaque semaine.

Lignes d'Omnibus

ÉGLISE STE-FOYE, LA CÔTE GRADON, LES COUVENTS JÉSUS-MARIE ET DE BELLEVUE, ET LES CIMETIÈRES MOUNT HERMON, WOODFIELD ET BELMONT.

Pour la Côte Graddon, le couvent de Jésus-Marie et les cimetières Mount Hermon et Woodfield.

LA SEMAINE.

Départ De la barrière.	Départ De la Côte Graddon.
7.30 a. m.	8.30 a. m.
2.15 p. m.	3.15 p. m.
4.15 p. m.	5.15 p. m.
6.15 p. m.	7.00 p. m.

Pour l'église Ste-Foye, le cimetière Belmont et le couvent de Bellevue.

Départ De la barrière.	Départ De l'église Ste-Foye.
6.45 a. m.	7.45 a. m.
2.15 p. m.	4.15 p. m.
6.15 p. m.	7.00 p. m.

LES DIMANCHES.

Pour les couvents de Jésus-Marie et de Bellevue, et les cimetières Mount Hermon, Woodfield et Belmont.

Départ de la barrière Ste-Foye à 1 heure p. m., et tous les demi-heures jusqu'à 5 hrs p. m.
Prix du passage : 10 cts.
Aller et retour aux couvents et aux cimetières : 15 cts.
Enfants au-dessous de 10 ans : 5 cts.
Bébés : gratis.

CAP ROUGE

Départ du Cap Rouge à 8.00 A. M. Arrive à Québec à 9.30 heures A. M.
Départ du bureau de Poste, Québec, pour le Cap Rouge à 4.15 P. M.
A 11.30 A. M. du Bureau de Poste, Haute-Ville, pour le Couvent de Sillery, arrive à 12.15.
Départ du couvent de Sillery pour Québec à 2 heures P. M.

BARRIÈRE DU SAULT MONTMORENCY

Partira du Pont Dorchester pour le Sault Montmorency, tous les jours, le matin à 10 hrs. et à midi.
L'après-midi à 5 heures et à 6½ heures.
Prix, 20 cts aller et retour.

CHATEAU RICHER

Départ de Québec tous les jours à 4 heures P. M., chez Jean Lemelin, épicière, 111, rue du Pont. Départ du Château Richer à 6½ heures du matin. Prix : aller et retour 50 cents.

STE-ANNE DE BEAUPRÉ

Partira du pont Dorchester trois fois par semaine, les mardis, jeudis et samedis à 2½ heures P. M. Prix : 50 cents.

Chars Urbains

LIGNE DE LA RUE ST-JEAN

Voyagent tous les jours de 8 hrs du matin à 8 heures du soir, et font le trajet tous les 10 minutes entre la barrière Ste-Foye et le bureau du *Courrier du Canada*. Prix : 5 cents.

LIGNE DE ST-ROCH

Font le trajet tous les 15 minutes entre la barrière St-Valier et le marché Champplain, tous les jours depuis 6 hrs du matin jusqu'à 9.25 hrs du soir.
Prix : 5 cents.

Ascenseur

Marche tous les jours de 6 h. du matin à 9.30 h. du soir.
Le dimanche de midi à 9.30 h. du soir.
Prix : 3 cents, 5 cents aller et retour, ou deux passages.

PIANOS HAZELTON

De NEW-YORK

RÉPONDANT AUX GOUTS ARTISTIQUES LES PLUS RECHERCHÉS

SON DÉLICIEUX—TOUCHE PARFAITE—SOLIDITÉ A TOUTE ÉPREUVE ÉTABLIE

PAR UN DEMI-SIÈCLE D'EXPÉRIENCE.

NEW-JERSEY 1860 : PREMIER PRIX.

NEW-YORK 1863 : PREMIER PRIX.

PHILADELPHIE 1876 : DIPLÔME D'HONNEUR ET MÉDAILLE DE MÉRITE.

Montréal 1880.

DEUX DIPLOMES D'HONNEUR ET PREMIER PRIX EXTRA

Au-dessus de tous les concurrents, sans exception.

OFFICIEL

EXPOSITION DE LA PUISSANCE, MONTRÉAL 1880.

PREMIER PRIX EXTRA.

Classe X, Groupe I, Sec. extra. Grand piano carré à trois cordes.

Hazelton Frères, N.-Y.

1880

Montréal, Province de Québec.

EXPOSITION DE LA PUISSANCE.

Le Comité Permanent de l'Exposition décerne ce DIPLOME à MM. HAZELTON FRÈRES, N.-Y., pour le MEILLEUR PIANO CARRÉ à trois cordes, pour supériorité du son, du mécanisme et de la fabrication AU-DESSUS DE TOUS LES CONCURRENTS.

L. H. MASSUE, Président.

GEORGES LECLÈRE, Sec. conjoints.

Ces récompenses ont été décernées sur la recommandation unanime des cinq juges dans la classe X. Le piano ALBERT WEBER de NEW-YORK, était au nombre des concurrents du même groupe et de la même section. Les pianos HAZELTON n'étaient pas aux Expositions de Montréal de 1881 et 1882.

A part les pianos carrés, je viens de recevoir un assortiment considérable de PIANOS DROITS qui ont été examinés et admirés par les sommités musicales à Montréal.

Les artistes et les acheteurs sont spécialement invités à venir les examiner eux-mêmes.

L. E. N. PRATTE,

IMPORTATEUR DE PIANOS.

No 1676, rue Notre-Dame, Montréal.

[PRÈS DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME.]

Toujours en magasin l'assortiment le plus considérable de PIANOS et D'ORGUES

qu'il y ait en Canada.

Québec, 7 juillet 1884—15 nov. 83—lan21ps.

909

Pilules d'Ayer.

La plupart des maladies qui affligent l'humanité proviennent du dérangement de l'estomac, des intestins et du foie. Les PIL